

Le II^{ème} Synode pour l'Afrique : quelle interpellation pour les communautés religieuses?

Proposition de réflexion de l'Association des Conseillers (Généraux) Africains – African (General) Councillors Association – Rome aux Pères synodaux¹.

Église, Famille de Dieu (Du premier au deuxième Synode)

Le n° 21 de l'*Instrumentum laboris* fait remarquer, et à juste titre, que « les problèmes soumis aux Pères synodaux sont, non seulement dans la société mais aussi dans l'Église elle-même, car les chrétiens sont aussi fils et filles de leurs sociétés ». Les Églises d'Afrique, continue le texte, sont toutes marquées par la fragilité de la situation actuelle des pays africains aux niveaux institutionnels, financiers, théologiques, culturels et juridiques.

Définir l'Église comme famille de Dieu a sans doute été un des apports significatifs du premier synode. Mais avons-nous pris la mesure de ses conséquences politiques ?

Les membres des Instituts de vie consacrée et des Sociétés apostoliques sont, au même titre que tous les autres chrétiens, fils et filles de leurs sociétés. Les communautés qu'ils forment n'échappent donc pas à la fragilité ambiante. Il semble que c'est dans la vie communautaire qu'elle est la plus manifeste.

Réconciliation, justice et annonce de paix ad intra

En parlant de son service à la réconciliation, à la justice et à la paix, *L'Instrumentum laboris* se concentre sur la façon dont le message de l'évangile peut transformer la culture ou la société civile. Il invite l'église en Afrique à ne pas se replier sur elle-même, mais à jouer un rôle prophétique dans la vie sociale et politique du continent [n° 4]. Étant donné que la transformation de la société civile est primordiale à la réalisation de la mission de l'église, on devrait s'attendre également à un certain examen de conscience de la part de l'église. *L'Instrumentum laboris* est silencieux sur des problèmes ecclésiastiques internes ou des problèmes entre les communautés ou au sein de la même communauté. Tout en nous sentant préoccupés par la poutre que nous voyons dans l'œil de la société civile, n'oublions pas celle qui est dans le nôtre.

En bref, nous devrions également nous demander comment ces questions de la réconciliation, de la justice et de la paix sont vécues dans notre propre église. Nous devrions rechercher les manières dont l'église peut être signe de réconciliation, de justice et de paix (dans son propre domaine) en son sein. Nous chrétiens, nous faisons partie de la société civile mais comment travailler à l'unité des peuples dans la société civile si nous ne vivons pas unis au sein de nos propres communautés ? Notre pratique de la réconciliation, de la justice et de la paix doit devenir un témoignage contagieux pour la société civile. Ainsi nous serons ce sel qui donne goût à la terre et cette lumière qui l'éclaire.

Les religieux comme voix ou signe prophétique

L'Instrumentum laboris dit à propos des membres des Instituts de vie consacrée et des Sociétés apostoliques que « par leurs charismes et leur engagement spécifique dans

¹ L'Association des Conseillers (Généraux) Africains – African (General) Councillors Association (A.C.A.) – Rome est composée de plus de soixante religieux et religieuses appartenant à des divers Instituts de vie consacrée et des Sociétés apostoliques ayant leurs Généralats à Rome.

l'Église, ils travaillent à l'extension du Règne de justice, de paix et d'amour du Christ, par l'encadrement de la jeunesse (celle scolarisée, celle des rues, etc.), l'aide aux pauvres, aux femmes (des veuves, notamment), le soin aux malades et aux handicapés» (n° 113)

Parlant plus spécialement des femmes consacrées, l'*Instrumentum laboris* estime que la réponse aux défis de la réconciliation, de la justice et de la paix par la proximité semble mieux relever des dons de la femme. C'est aussi et en grande partie par elle et avec elle, comme première collaboratrice dans la mission d'évangélisation, que nous devons chercher de nouvelles réponses aux souffrances de nos sociétés africaines.

(Tout ceci peut se vérifier dans le domaine apostolique, **auprès** des populations **auprès** de qui sont envoyés les religieux) Tout ceci est vérifiable dans l'action apostolique que les religieux mènent en faveur des populations auprès desquelles ils sont envoyés. (Il apparaît cependant que dans leurs communautés et leurs congrégations, beaucoup d'entre eux rencontrent de sérieux problèmes en matière de justice et de réconciliation) Sont-ils pour cela eux-mêmes exempts de problèmes quant à la justice et la réconciliation ? Pourtant, nos communautés ont la mission d'interpeller l'Afrique en lui montrant qu'une vie de réconciliation à travers la justice et la paix est possible dans le respect de nos différences de toutes sortes. L'Afrique a besoin de femmes et d'hommes profondément enracinés en Dieu et dont la foi ne se laisse pas facilement (ébranlée) ébranler par les divisions politiques et ethniques qui sapent ses fondements les plus essentiels, à savoir le respect de la vie, la solidarité et l'hospitalité. Quant à nous, religieux et religieuses, il nous incombe de donner à tous un témoignage d'unité afin de vaincre ce fléau qu'est le tribalisme (ou) et le régionalisme dont nos pays souffrent tant et qui (engendre) engendrent divisions et luttes de pouvoir dans nos communautés. Ce fléau est en parfaite contradiction avec l'Évangile que nous professons et auquel nous voulons conformer nos vies.

Vers une plus large compréhension de nos différences en vue du témoignage

Chinois émigré aux USA à l'âge de 14 ans, Eric Law, pasteur de l'Église Épiscopale aux USA, a développé une approche chrétienne du problème de l'interculturalité. Selon lui, la culture ne se limite pas à l'ethnie et à la race, même si ces deux aspects sont les plus importants de ce qui la constitue. Les différences liées à l'âge, aux aptitudes physiques, à l'éducation, à la formation, à la structure familiale, au travail qu'on exerce, aux intérêts individuels, aux expériences personnelles, etc..., tout cela est aussi culture.

Pour aider à comprendre les cultures et décoder certains comportements, le symbole de l'iceberg est tout à fait approprié. En effet, comme pour l'iceberg, on ne voit qu'un petit morceau de la culture, la manière de se comporter en surface; la plus grande et la plus importante partie est submergée.

Dans ce sens, nous avons beaucoup à apprendre si nous voulons construire des communautés témoins des valeurs évangéliques. Un travail sur la partie submergée de la culture est indispensable pour se comprendre soi-même, comprendre les autres et nous entraider ainsi à apporter notre contribution à la vie de nos Instituts et congrégations et leur mission spécifique.

Réconciliation et la guérison

La matière de la réconciliation et de la guérison a besoin d'être étudiée, réfléchie et développée davantage dans nos communautés chrétiennes et (ou) religieuses. En effet, dans le secteur de la réconciliation et de la guérison, les approches des nouveaux

mouvements religieux et des églises africaines indépendantes ont une telle influence sur les catholiques qu'ils quittent en masse les églises chrétiennes traditionnelles.

L'Église en Afrique doit réfléchir davantage sur sa compréhension de la guérison et des moyens qu'elle propose à ses agents pastoraux pour aider les fidèles. Notre Église, en effet, a besoin de guérison, non seulement physique mais aussi spirituelle et psychologique des blessures et violences de diverses formes dont elle souffre) L'être humain a besoin de guérison non seulement physique mais aussi spirituelle et psychologique des blessures et violences de diverses formes.

La place de la Parole de Dieu dans la marche vers la réconciliation, la paix et la justice

La place de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église est fondamentale. Beaucoup d'effort a été fait pour mettre la parole à la portée de tous les fidèles. Nous devons soutenir cet effort pour qu'il porte plus de fruits. Notre époque connaît la prolifération des sectes et mouvements qui, se basant sur la Parole de Dieu pas toujours bien interprétée, cherchent à critiquer et à confondre nos fidèles. Le défi de la réconciliation, de la justice et de la paix ne pourra être relevé que si nous allons à la source d'où nous tirons notre force : la Parole de Dieu. C'est pour cela que nous proposons aux Pères synodaux de mettre un accent particulier sur la Parole de Dieu dans notre cheminement vers la réconciliation, la justice et la paix.

Nous proposons le renforcement des efforts dans l'apostolat biblique pour aider nos fidèles, non seulement à tenir en main la parole mais aussi à savoir la lire – pour ceux qui savent lire – , la mémoriser², la partager et en vivre. Les efforts pour organiser des groupes d'étude et de partage de la parole ont besoin du soutien de nos évêques et pasteurs des paroisses et autre structure ecclésiastique.

Pour que ceci soit une réalité, il est nécessaire d'augmenter les possibilités des sessions de formation pour les ministres de la parole. Cette formation leur fournira les outils nécessaires pour promouvoir cet apostolat tant essentiel dans notre église d'aujourd'hui. La formation des groupes d'étude et de partage au niveau paroissial et dans les familles est la voie pour faire connaître davantage la grande ressource que le Seigneur nous a laissée dans sa parole.

La Parole de Dieu et le dialogue interreligieux

Mieux connaître la Parole de Dieu nous met dans une situation appropriée pour dialoguer, non seulement avec les membres des sectes et mouvements qui cherchent à confondre nos fidèles, mais aussi nous donne les outils pour dialoguer avec les croyants des autres religions. En effet, une foi adulte, fondée sur la Parole de Dieu et la doctrine de l'église est la base de notre dialogue avec les fidèles d'autres religions. En Afrique, c'est avec la religion traditionnelle et l'Islam que nous devons davantage dialoguer.

Les communautés des (instituts) Instituts de vie consacrée et des (sociétés) Sociétés apostoliques peuvent donner une main forte (prêter main forte) dans cet effort. Rassemblés, souvent des diverses origines, par le Christ et vivant ensemble sans s'être

² Remarque. La « mémorisation » dont nous parlons, n'est pas la répétition « au mot par mot ». N'oublions pas que la PdD, en particulier, a été transmise de bouche à oreille. Le fait que beaucoup de textes du NT ont une forme mnémonique en est la preuve. L'affirmation ci-haut reportée risque de confisquer la PdD au bénéfice des seuls « intellectuels » dans une Afrique qui manie encore l'oralité avec brio.

choisis, les membres de ces communautés ont déjà en eux les germes propres à favoriser l'émergence d'un dialogue interreligieux.

Il y a aussi, dans le dialogue interreligieux, une opportunité de travailler ensemble. Nous sommes témoins des efforts déjà entamés dans cette direction et nous demandons aux Pères synodaux d'appuyer ces efforts pour le bien de nos frères et sœurs sur le continent. C'est en nous entendant en tant que croyants en un seul Dieu que nous verrons que nous avons des désirs communs et que, au plan humain, nous pouvons collaborer.

Un des lieux où nous sommes appelés à collaborer avec les adhérents d'autres religions est celui de la construction d'une paix durable basée sur la justice, le pardon et la réconciliation.

Un passage de la domination à un vrai partenariat (de la domination au vrai partenariat)

Très souvent, beaucoup de gens ont des idées négatives au sujet du continent et certains sont même convaincus que rien de bon ne sort de l'Afrique. Si l'Afrique doit sortir de ce négativisme, l'église doit lui en donner l'espoir. Elle ne peut pas demeurer ce continent de misères sur lequel tout le monde s'apitoie ; l'Afrique doit se faire entendre du reste du monde et de tous ceux qui détiennent le pouvoir de décision. Notre cri doit arriver au bout du chemin où l'on commence à comprendre que le temps de la sympathie pour l'Afrique est passé ; nous devons aujourd'hui plus que jamais faire valoir la justice et l'égalité entre tous et toutes

Il nous revient à tous de travailler à changer l'image de l'Afrique. Nous avons tous, Africains et non-Africains, besoin de changer notre mentalité et notre attitude envers l'Afrique. Les non-Africains devraient aller au delà de sa pauvreté, de ses maladies, de son sous-développement. Ils devraient commencer à apprécier ses efforts vers la libération et sa demande de traitement juste sur la scène internationale.

Les Africains, en général, ne veulent pas être considérés comme des mendiants ; ils réclament ce que leurs efforts et leur labeur exigent en termes de justice. Un changement d'attitude signifierait apprécier la grâce de l'Africain et pas seulement son fardeau, son élégance et pas simplement son sous-développement, son cadeau et pas seulement ses taches³; son défi (ses défis) et pas simplement ses problèmes et difficultés. L'église en Afrique est en mesure de créer un environnement permettant un tel changement de mentalité par les Africains eux-mêmes et aussi les non-Africains.

³ Je ne comprends pas ce qui est dit par ce mot, à cet endroit.

Immigration, Discrimination et Justice Sociale

(Proposition par l'A.C.A.)⁴

'L'Eglise en Afrique au Service de la Réconciliation, Justice et Paix
Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du Monde' (Mt 5 : 13 – 14)

C'est la référence biblique citée pour le thème du Synode Spécial sur l'Afrique. L'un des plus grands défis auxquels fait face l'Eglise, maintenant et à l'avenir, c'est l'extériorisation ou la personnalisation de la Parole de Dieu. L'injonction de Jésus à ce sujet est plus que claire : *'Maintenant que vous savez la vérité, heureux êtes-vous si vous la mettez en pratique'* (Jn 13:17). De l'Evangile de Luc, nous lisons un extrait dans lequel Jésus s'adresse à ses disciples en parabole : *'Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? ... Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'oeil de ton frère, et ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ?'* (Lc 6:39-41).

En tant qu'Eglise, nous ne pouvons plus nous dérober et prétendre que nous ne sommes pas au courant des injustices qui prévalent dans notre monde, surtout en Afrique et contre les Africains. Une véritable réconciliation ne pourra se produire que si les causes profondes des problèmes de l'Afrique sont abordées. La pauvreté a entraîné de nombreux jeunes à émigrer du continent. Bon nombre ont péri dans l'Atlantique et la Méditerranée. Nous ne saurons jamais si les bateaux ont chaviré ou **ont été** amenés à chavirer. La législation en matière d'immigration en Occident est très préjudiciable aux Africains, à telle enseigne que partout, les Africains sont toujours soupçonnés d'être soit des terroristes, soit des trafiquants de drogue. Le profil de référence étant exclusivement la couleur de la peau. Dans ces conditions, comment allons-nous devenir agents de la réconciliation dans la construction d'une *Communauté Universelle de Frères et Sœurs*, (**Instrumentum Laboris**, Chapitre II : Il # 3, p. 34) lorsque l'autre voit l'Africain uniquement comme un vampire prêt à vider le sang de la vie et non comme un enfant de Dieu ?

S'il est vrai que les considérations économiques aggravent l'afflux d'immigrants en provenance du continent africain, ce facteur est, malheureusement, retenu comme la seule motivation pour l'émigration. Ainsi, chaque citoyen africain vu dans les rues de l'Occident est pris pour un *immigrant indésirable* et soumis à des conditions inhumaines. Ici en Italie et à Rome en particulier, on compte de nombreux Religieuses et Religieux africains au service de l'église en tant que membres de leurs Administrations Générales, comme *ambassadeurs du Christ* de leurs congrégations et pays respectifs, au nom de l'Eglise Universelle. Pourtant, ces personnes sont fondamentalement rangées dans la catégorie d'*immigrants indésirables* et soumises au traitement inhumain infligé généralement aux ressortissants du continent. Le processus de demande de visa et d'octroi de permis de résidence est non seulement cher, mais laborieux et fastidieux ; dans bien des cas, il entrave l'efficacité de leur ministère. Il est clair que l'Eglise en Afrique contribue à la croissance de l'Eglise Universelle. Afin de favoriser cette contribution, un meilleur climat d'accueil doit être encouragé. Il est impérieux que les autorités de l'Eglise en Afrique et en Occident travaillent ensemble, s'élèvent contre cette discrimination et recherchent des moyens d'améliorer la situation. Nous avons réellement accueilli la Parole de Dieu et sommes maintenant la nouvelle vague de missionnaires pour l'Eglise, une oasis dans le désert. *Le Seigneur entend le cri des pauvres !*

Pourquoi le transport aérien sur le continent est-il si cher ? Il est beaucoup moins cher de prendre un avion et voyager de n'importe quelle partie de l'Afrique vers l'Europe

⁴ L'Association des Conseillers (Généraux) Africains – African (General) Councillors Association (A.C.A.) - Rome – est composée de plus de 60 religieux et religieuses appartenant aux différents Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique qui ont leur généralat à Rome.

ou Amérique du Nord que de voyager à travers le continent. Toutes les principales compagnies aériennes sont prêtes et heureuses de vendre des billets de carte de crédit en ligne destinés au voyage dans la société occidentale. Cependant, s'il arrive que la destination se trouve en Afrique, on nous brandit des drapeaux rouges. Pourtant, c'est la même carte de crédit enregistrée à l'acheteur et qui a été utilisée pour les transactions antérieures. Le titulaire de la carte et la banque émettrice restent les mêmes, mais la destination c'est l'Afrique ! Nous sommes à leur merci. *Le Seigneur entend le cri des pauvres !*

Nos misères économiques ont été perpétrées par ces mêmes pays. Les guerres en Afrique sont un véritable égout parce que pour suivre des techniques de guerre, nous avons besoin d'armes très sophistiquées provenant de producteurs dans ces pays et avec une balise de prix élevée. Allons-nous survivre par les armes alors qu'il nous manque d'argent pour la nourriture ou la création d'emplois? Nous avons été exploités et nous continuons à être exploités. *Le Seigneur entend le cri des pauvres !*

Nous ne pouvons plus prétendre que tout le tort incombe à l'Afrique et aux Africains. '*Pas de paix sans justice, pas de justice sans pardon*'. (*Instrumentum Laboris*, chapitre II : III # 3, p. 36) Nonobstant soixante-dix fois sept fois, il convient de soulever la question de la propagation des injustices systémiques et la discrimination, même lorsque cela se pratique au sein de l'Eglise Universelle. Nous pardonnerons, certes, mais nous demandons également d'être reconnus comme enfants de Dieu ! *Le Seigneur entend le cri des pauvres !*

Les Réfugiés et le Deuxième Synode sur l'Afrique

(Proposition par P. Peter Balleis, sj., directeur du JRS international)⁵

Dans sa dernière encyclique, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI nous rappelle que "tout migrant est un être humain qui, en tant que tel, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par chacun et en toute circonstance" (*Caritas in Veritate*, n° 62). Parmi les migrants que l'Eglise d'Afrique rencontre, il y a ceux qui ont été déplacés de force : les réfugiés, les demandeurs d'asile, les apatrides, les personnes déplacées, et d'autres migrants de survie. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour

⁵ Texte préparée à la demande de l'Association des Conseillers (Généraux) Africains – African (General) Councillors Association (A.C.A.) - Rome – est composée de plus de 60 religieux et religieuses appartenant aux différents Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique qui ont leur généralat à Rome.

les Réfugiés (HCR) nous renseigne qu'à la fin de l'année 2008 il y avait près de 10.500.000 de ces personnes sur notre continent. Nous notons leur présence dans *Instrumentum Laboris*, qui atteste qu'elles sont des indices d'une "mauvaise gestion" dans le rouage socio-économique (n° 51), des abus socio-politiques de la justice (n° 56) et constituent des cris lancés vers l'Église (nn. 62, 98).

Alors que les réflexions sur l'importance des réfugiés et migrants trouvées dans *Instrumentum Laboris* sont utiles, il est également intéressant de rappeler la pensée de Sa Sainteté : les migrants sont avant tout humains, ils font partie de "notre" et pas avant tout un «eux». Beaucoup de ces réfugiés éparpillés sur le continent sont Catholiques. Bon nombre font partie de l'"Église-Famille de Dieu" qu'explore ce Synode. Dans certains diocèses sur notre continent, l'unique plus grande paroisse est celle du camp de réfugiés, et plusieurs évêques parmi nous ont eu l'heureuse occasion de célébrer les sacrements avec les réfugiés qui font partie de "notre" peuple. Ainsi, lorsque nous examinons les conditions des réfugiés en Afrique, nous ne devrions pas toujours voir comment les États 'les' traitent, mais plutôt nous demander "comment les États 'nous' traitent?"

Afin de nous faire une idée du nombre de réfugiés africains ne faisant pas partie de l'Église : nous pouvons penser aux centaines de milliers de Somaliens qui vivent dans des conditions sub-humaines au camp de Dadaab au Kenya, les réfugiés Soudanais au Tchad, les réfugiés du Sahara occidental dans des camps algériens et Maltais. La majorité de ces personnes est musulmane. Catholiques, Chrétiens, Musulmans ou Animistes, tous sont des enfants de Dieu. Tous ont la dignité humaine qui doit être protégée et promue.

Alors, pourquoi sommes-nous réfugiés ? Encore une fois, le Saint-Siège a proposé une réponse à la fin de septembre quand il a fait remarquer que les réfugiés sont le produit de "violents conflits politiques et culturels, aléatoires des actes de violence et de la destruction en l'absence des autorités gouvernementales compétentes et responsables, la violation systématique des droits humains universellement reconnus et de non-respect de la vie et la dignité de la personne humaine⁶". Comment sommes-nous traités lorsque nous échappons à ces abus ? Nous sommes restreints aux camps dans les régions éloignées de notre continent, privés de la liberté de mouvement. Nous nous voyons refuser le droit au travail, et donc, nous ne pouvons pas subvenir aux besoins de nos familles ni garantir l'éducation de base à nos enfants. Les gouvernements de la plupart de nos pays hôtes veillent à ce que nous ne devenions jamais citoyens ou résidents légaux des lieux qu'on nous a contraints d'appeler nos nouveaux foyers. Est-il étonnant, dès lors, si souvent les Églises locales sont tentées de traiter les réfugiés comme des objets de charité- - comme "eux" ? Nous, dans ce Synode, devons faire en sorte que lorsque nous parlons de l'Église-Famille de Dieu comme sel et lumière, nous parlions aussi des réfugiés et pas seulement à propos d'eux.

Traduit de l'anglais par P. Georges Kambembo, m.afr.

⁶ Déclaration du Saint-Siège à la 60^{ème} Session du Comité Exécutif du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) de Genève, le 29 septembre 2009.